

HOMMAGE À GONZAGUE

Cher Gonzague,

Je ne saurais trop te remercier pour tout ce que tu as apporté dans ma vie et dans celle de tous ceux qui t'ont côtoyé.

Simple, authentique, solide comme un chêne, toute ta vie, tu as tracé ton chemin à ton image, tout en gardant cette capacité d'écouter les autres, de t'adapter à ton rythme aux changements de ton environnement.

Ta droiture, ta rigueur, ton intégrité, ton sens du devoir, des responsabilités, du travail bien fait, ton respect et ton amour des autres sont des valeurs fortes qui t'ont permis de réussir ta vie, ce que nous envions tous.

Né sur la ferme achetée par ton grand-père Cléophas, ici à St-François, tu as vécu une enfance marquée par la perte de ta mère, à l'âge de 5 ans. Perte dont tu ne te remettras jamais complètement.

Élevé par ton père Antonio et par ta grand-mère Laure, en compagnie de ta sœur Pauline, tu as fait ton école primaire et ce qui existait du secondaire, à St-François.

Tu as heureusement pu côtoyer tes sœurs, Françoise et Colette, qui vivaient dans le même village. Plus tard, tu as pu resserrer ces liens qui ont été importants pour toi, toute ta vie d'adulte.

Tu as toujours été un passionné de l'agriculture. C'est une profession que tu as vraiment choisi. Après avoir suivi un cours à l'École d'agriculture de La Pocatière et être allé chercher de la formation en coopération, tu es revenu travailler avec ton père sur la ferme. Après ton mariage avec Irène, une jeune femme Cloutier de St-Pierre, le village d'à côté, tu lui as fait une place. Elle s'est jointe à votre noyau. Plus tard, tu as repris officiellement la ferme de ton père. Puis, les enfants sont arrivés, un à un, dans cette maison grouillante de vie. Je me sentais privilégié d'apprendre de toi, Gonzague, de maman et de mes grands-parents.

Avec l'aide d'Irène qui était pleine d'ambition, tu as apporté continuellement des améliorations à l'exploitation de la ferme, tout en demeurant au fait de l'évolution dans ton secteur. C'est quelque chose que j'ai toujours admiré chez toi.

Tu as fait progresser une ferme familiale détenue par toi pour la 3^e génération et maintenant détenue dans la famille pour une 4^e génération, par ta fille Marianne et son conjoint Richard. Cher Gonzague, cette continuité en agriculture, transformée en partie maintenant en viticulture, tu en as été le fier témoin.

Malgré les grandes exigences de la vie d'agriculteur, tu n'as pas craint, dès l'âge de 21 ans, de commencer ta carrière publique, comme secrétaire-trésorier municipal de St-François. Et comme si ce n'était pas suffisant, tu as par la suite, accumulé toutes les charges publiques possibles à St-François, en passant par la Commission scolaire, les Loisirs, l'UCC, la Société de conservation du Patrimoine, la Chorale dont il fut membre pendant 60 ans et bien d'autres organismes communautaires.

Pour mobiliser la communauté vers des projets et des changements communs, ça demande de l'humilité, de la générosité et de l'humanité, des qualités qui t'ont toujours définis. Lorsqu'on est au cœur de changements, on rencontre forcément de la résistance, mais c'est ta détermination et ta résilience qui ont fait que les gens se sont tournés vers toi pour que les choses arrivent dans un climat le plus serein possible.

Membre de la Caisse populaire St-François dès ses débuts, fier de ton numéro de folio No 39, comme 39^e membre, membre également de la Coopérative Fédérée, tu as vite compris que tu avais besoin des autres pour réussir, comme les autres avaient besoin de toi.

C'est pourquoi tu n'as jamais ménagé tes efforts auprès de tes enfants, tes voisins, tes cousins et ton entourage.

A travers tes nombreuses activités, tu as toujours été connecté avec l'extérieur, entre autres, par ta lecture quotidienne du journal *Le Devoir*, et ce depuis près de 70 ans. Tu es probablement le lecteur du *Devoir* le plus assidu et avec la plus grande longévité. Tu as peut-être moins voyagé que nous, mais grâce à ta fidélité à ton journal préféré, tu as été partout dans le monde.

Nous, tes enfants, on a été élevé un peu sur le tas, c'est le cas de le dire: autant sur le tas de foin qu'à ramasser ceux laissés par les vaches. Je me rappelle quand on vendait du lait, des œufs aussi, à des gens du village en plus de toujours être présents pour répondre aux contribuables.

Lorsqu'il faisait beau, on travaillait sur la ferme et lorsqu'il pleuvait, on travaillait dans les livres de comptabilité de la Municipalité. Pas de répit. Ce fut une grande école de vie.

Mais ce qui m'impressionne, par-dessus tout, c'est la façon avec laquelle tu as fait équipe avec ta chère Irène pendant presque 70 ans. Tout ce que tu as réalisé, tu n'aurais pu le faire sans cet amour remarquable qui vous a propulsé avec une énergie sans pareille.

Ceux qui les ont connus savent que Gonzague et Irène ont formé un couple formidable, un modèle. Très différents, l'un de l'autre, ils ont su se compléter admirablement. Gonzague plus conservateur, prenait plus de temps à accepter les idées nouvelles. Mais avec Irène qui poussait, souvent dans le même sens que ses enfants, l'évolution s'est faite. Lentement, mais sûrement.

Et ce, sans jamais laisser de côté leurs valeurs fondamentales qui ont contribué à nous façonner, nous leurs enfants. Nous ne pouvons que nous réjouir de cette chance d'avoir vécu cette vie avec eux.

Gonzague n'a jamais connu l'oisiveté. Quand il a cessé de s'occuper de vaches laitières, il a continué de cultiver la terre et a entrepris plein de projets.

Parmi ceux qui l'ont occupé jusqu'à la fin de sa vie, mentionnons la maintenance de la généalogie des Lamonde et des Cloutier, son implication à La Société du Patrimoine et au Terrier de St-François.

Dans les dernières années, Gonzague a entrepris d'écrire ses mémoires. Il a consulté les procès-verbaux de la municipalité, pris des notes, pour raconter, année après année, ce qui s'est passé sur le plan politique, local et familial. Son âge ne l'a jamais arrêté: il a développé ces projets avec son ordinateur, en utilisant les logiciels les plus appropriés. Il a à date accumulé un texte de 125 pages /et des notes pour en écrire autant.

Gonzague a répété souvent que le secret à la retraite, c'est de toujours avoir des projets. Il n'en a pas manqué, il a plutôt manqué de temps pour les réaliser.

* * *

Cher Gonzague, tu as connu ton lot d'épreuves. La maladie d'Irène qui t'as demandé tellement dans les dernières années vécues avec elle: ta présence attentive, ton souci de la savoir bien. Que dire aussi du décès de notre sœur Fernande et des autres éloignements que tu as subis.

Malgré ces malheurs, tu as su t'accrocher à cette phrase que tu répétais souvent : « Un jour à la fois », une philosophie qui t'a beaucoup servi.

Tu sais Gonzague, il y aurait encore tant à dire, mais ce qui a fait de ta vie quelque chose de si spécial, c'est l'amour que tu as toujours porté en toi, qui a guidé tes gestes et que tu nous as su nous exprimer, plus librement encore, en vieillissant.

Tu resteras pour nous un modèle de vie, érigé sur des fondations solides, sur lesquelles nous pouvons nous appuyer pour bâtir les nôtres.

Merci Gonzague

Ton fils Claude